

Séquence 3 : l'art révélateur de la sensibilité

PRESENTATION DES CAFES PHILO ARTS

Proposition des tableaux par rapport aux thèmes :

OUVERTURE : Mais l'art permet de trouver l'expression de notre sensibilité

<http://www.pileface.com/sollers/spip.php?article292#section3> ARASSE

Qu'est ce qui fascine dans un tableau, qui fait que telle œuvre plutôt qu'une autre nous arrête et qu'on ne peut s'en détacher, ou que « l'œuvre » vous appelle, comme disait Roger de Piles ? En ce qui me concerne, car il n'y a bien sûr pas de règle générale, je dirais que c'est le sentiment que dans cette œuvre-là il y a quelque chose qui pense, et qui pense sans mot. Je suis quelqu'un qui parle et qui écrit, ma pensée se fait avec des mots, elle se cherche, s'exprime, et une peinture pense de façon non verbale ; et certaines peintures m'attirent, me fixent, m'arrêtent, me parlent comme si elles avaient quelque chose à me dire, or en fait elles ne me disent rien, et c'est cette fascination-là, cette attente, qui m'arrête et me fixe. *Le Verrou* de Fragonard, par exemple : quand je l'ai vu pour la première fois à l'occasion de l'exposition Fragonard, alors que je le connaissais déjà par ses reproductions, j'ai eu un choc, et j'ai compris après coup que ce qui m'appelait dans ce tableau de petite dimension tenait au fait que, comme l'a dit un grand spécialiste qui s'est d'ailleurs trompé ou bien a plus raison qu'il ne le pensait, la moitié gauche du tableau est occupée par rien. Cela m'a arrêté. Ce peintre me raconte en fait une anecdote, un jeune homme qui enlace une jeune fille pour la mettre ensuite sur le lit, et cet « ensuite » est déjà là, dans cette deuxième partie du tableau faite uniquement de plis, de draps, de froissures. Et cela m'a fasciné. J'avais là, devant moi, ce que Delacroix, je crois, a appelé « la silencieuse puissance de la peinture ». C'est cela qui me fascine et qui fait que certains tableaux me touchent plus que d'autres. Dans le cas de Fragonard, c'était cette silencieuse puissance du pictural, qui a bien sûr un sens, car après cela l'historien ou l'interprète que je suis a besoin de se demander ce que signifie ce rien, ces draps plissés. Si vous allez voir *Le Verrou*, vous verrez qu'il signifie des choses extrêmement précises, qui sont en fait l'explication de ce qui se passe à droite du tableau : à la fois le passé et le futur. (p. 22-23)

PROUST et Vermeer « Vue de Delft »

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/le-mystere-vermeer-34-proust-face-la-vue-de-delft>

PROUST *Le Temps retrouvé* (manuel p73)

La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature ; cette vie qui, en un sens, habite à chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste. Mais ils ne la voient pas, parce qu'ils ne cherchent pas à l'éclaircir. Et ainsi leur passé est encombré d'innombrables clichés qui restent inutiles parce que l'intelligence ne les a pas " développés ". Notre vie, et aussi la vie des autres ; car le style pour l'écrivain, aussi bien que la couleur pour le peintre, est une question non de technique mais de vision. Il est la révélation, qui serait impossible par des moyens directs et conscients, de la différence qualitative qu'il y a dans la façon dont nous apparaît le monde, différence qui, s'il n'y avait pas l'art, resterait le secret éternel de chacun. Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre, et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir dans la lune. Grâce à l'art, au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier, et, autant qu'il y a d'artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition, plus différents les uns des autres que ceux qui roulent dans l'infini et, bien des siècles après qu'est éteint le foyer dont il émanait, qu'il s'appelât Rembrandt ou Vermeer, nous envoient encore leur rayon spécial.

Ce travail de l'artiste, de chercher à apercevoir sous de la matière, sous de l'expérience, sous des mots quelque chose de différent, c'est exactement le travail inverse de celui que, à chaque minute, quand nous vivons détourné de nous-même, l'amour-propre, la passion, l'intelligence et l'habitude aussi accomplissent en nous, quand elles amassent au-dessus de nos impressions vraies, pour nous les cacher maintenant, les nomenclatures, les buts pratiques que nous appelons faussement la vie. En somme, cet art si compliqué est justement le seul art vivant. Seul il exprime pour les autres et nous fait voir à nous-même notre propre vie, cette vie qui ne peut pas s'« observer », dont les apparences qu'on observe ont besoin d'être traduites, et souvent lues à rebours, et péniblement déchiffrées.

QUESTIONS :

- 1) En quoi la première phrase de l'extrait est-elle surprenante et paradoxale ?
- 2) Quelle définition de l'art et du travail des artistes ce texte donne-t-il ?
- 3) Comment la métaphore de la photographie et de la lumière est-elle utilisée ?

1. entrer dans le texte

Cette phrase (« La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature. », l. 1-2) va à l'encontre de l'opposition que l'on fait habituellement entre la vraie vie et la littérature.

D'après Proust, la seule vraie vie serait en fait la littérature : il y a de quoi être surpris.

2. Le travail des artistes est ainsi défini : « chercher à apercevoir sous de la matière, sous de l'expérience, sous des mots quelque chose de différent » (l. 13). Il s'agit donc d'un travail mêlant observation et expression de réalités cachées, que l'artiste doit révéler : ainsi, il communique par l'art aux autres êtres humains la façon particulière dont le monde lui apparaît.

3. Proust explique d'abord que, chez les hommes qui ne sont pas artistes, la vraie vie est présente mais inaccessible, car limitée à des « clichés » (l. 4) que l'intelligence n'a pas « développés » (l. 5). La métaphore du développement photographique est ainsi employée pour désigner un travail que nos occupations quotidiennes nous empêchent de faire sur notre vie, tandis que l'artiste, lui, prend le temps d'observer et de penser pour ensuite exprimer sa vision particulière des choses. La métaphore de la lumière et celle de la vision sont utilisées dans le même sens : il s'agit d'obtenir une « révélation » (l. 7), de faire « voir » (l. 19).

HEGEL « L'art comme éveil de l'âme » Introduction à l'esthétique (Manuel p71)

D'une façon générale, le but de l'art consiste à rendre accessible à l'intuition ce qui existe dans l'esprit humain, la vérité que l'homme abrite dans son esprit, ce qui remue la poitrine humaine et agite l'esprit humain. C'est ce que l'art a pour tâche de représenter, et il le fait au moyen de l'apparence qui, comme telle, nous est indifférente, dès l'instant où elle sert à éveiller en nous le sentiment et la conscience de quelque chose de plus élevé. C'est ainsi que l'art renseigne sur l'humain, éveille des sentiments endormis, nous met en présence des vrais intérêts de l'esprit. Nous voyons ainsi que l'art agit en remuant, dans leur profondeur, leur richesse et leur variété, tous les sentiments qui s'agitent dans l'âme humaine, et en intégrant dans le champ de notre expérience ce qui se passe dans les régions intimes de cette âme. « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger » : telle est la devise qu'on peut appliquer à l'art. D'une façon générale, le but de l'art consiste à rendre accessible à l'intuition ce qui existe dans l'esprit humain, la vérité que l'homme abrite dans son esprit, ce qui remue la poitrine humaine et agite l'esprit humain. C'est ce que l'art a pour tâche de représenter, et il le fait au moyen de l'apparence qui, comme telle, nous est indifférente, dès l'instant où elle sert à éveiller en nous le sentiment et la conscience de quelque chose de plus élevé. C'est ainsi que l'art renseigne sur l'humain, éveille des sentiments endormis, nous met en présence des vrais intérêts de l'esprit. Nous voyons ainsi que l'art agit en remuant, dans leur profondeur, leur richesse et leur variété, tous les sentiments qui s'agitent dans l'âme humaine, et en intégrant dans le champ de notre expérience

ce qui se passe dans les régions intimes de cette âme. « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger » : telle est la devise qu'on peut appliquer à l'art.

QUESTIONS :

- 1) Repérez dans le texte les phrases qui exposent les effets de l'art sur l'être humain ?
- 2) Commentez la devise donnée à l'art par Hegel. Comment la comprenez-vous ?
- 3) Que nous dit ce texte sur les pouvoirs de la représentation artistique ?
- 4) ESSAI : Montrez que la littérature est capable de faire éprouver tous les sentiments possibles inimaginables.

1. entrer dans le texte

Il s'agit de la première (« D'une façon générale [...] l'esprit humain. », l. 1-3), la troisième (« C'est ainsi [...] de l'esprit. », l. 5-7) et la quatrième (« Nous voyons [...] cette âme. », l. 7-11) phrase du texte.

2. « *Nihil humani a me alienum puto* » (l. 11 ; « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger ») : c'était aussi l'une des devises du grand humaniste Montaigne, elle établit que tout ce qui est humain concerne un être humain, et peut être compris, voire expérimenté par lui. Cette devise de l'art indique sa dimension humaine et humaniste : elle fait de l'art quelque chose qui nous en apprend plus sur l'humain, nous donne à expérimenter et comprendre des sentiments, des idées qui sont celles d'autres êtres humains.

3. Pour Hegel, la représentation artistique est capable d'éveiller en nous des sentiments et des passions en nous rendant sensibles à une grande variété d'expériences d'idées et de sentiments humains. Il va plus loin en affirmant que, de ce point de vue, la représentation artistique est aussi valable que notre expérience de la vie réelle.

Vers le bac Essai

Ce sujet d'essai porte sur l'expérience de la lecture (et éventuellement l'expérience d'un spectacle, si l'on décide d'intégrer le théâtre à la réflexion, ce qui semble tout à fait possible), ainsi que sur les capacités de la littérature à faire éprouver des sentiments. En quoi la littérature est-elle capable de faire éprouver tous les sentiments aux lecteurs ?

Pour traiter cette question, il paraît important de se pencher sur la question des différents genres littéraires, et ainsi de constater que, dès l'Antiquité, la diversité des genres est liée à la diversité des sentiments que le poète ou le dramaturge peut inspirer, faire ressentir au public des lecteurs et spectateurs.

On peut aussi prendre pour exemple le genre romanesque, genre total ou, parfois dans la même œuvre, le lecteur est porté à rire, à pleurer, à s'indigner, etc. : un roman comme *Les Misérables* de Victor Hugo ou *La Chartreuse de Parme* de Stendhal porte en lui une infinité de sentiments possibles pour le lecteur.

Enfin, on peut s'intéresser au fait que la littérature met en scène des expériences de lecture et de réception, et qu'ainsi la littérature devient un laboratoire de réflexion sur ses propres pouvoirs du point de vue - notamment - de la transmission d'émotions. Les figures majeures de lecteurs, lectrices, spectateurs et spectatrices que sont Emma Bovary dans le roman de Flaubert et le narrateur de *La Recherche* chez Proust par exemple, ainsi que Don Quichotte, ou encore le narrateur des récits de Jules Valles, nous indiquent à quel point l'émotion littéraire est puissante et diverse.

Jean-Jacques ROUSSEAU Essai sur l'origine des langues

Comme les sentiments qu'excite en nous la peinture ne viennent point des couleurs, l'empire que la musique a sur nos âmes n'est point l'ouvrage des sons. De belles couleurs bien nuancées plaisent à la vue, mais ce plaisir est purement de sensation. C'est le dessin, c'est l'imitation qui donne à ces couleurs de la vie et de l'âme ; ce sont les passions qu'elles expriment qui viennent émouvoir les nôtres ; ce sont les objets qu'elles représentent qui viennent nous affecter. L'intérêt et le sentiment ne tiennent point aux couleurs ; les traits d'un tableau touchant nous touchent encore dans une estampe ; ôtez ces traits dans le tableau, les couleurs ne feront plus rien.

La mélodie fait précisément dans la musique ce que fait le dessin dans la peinture ; c'est elle qui marque les traits et les figures, dont les accords et les sons ne sont que les couleurs. Mais, dira-t-on, la mélodie n'est qu'une succession de sons. Sans doute ; mais le dessin n'est aussi qu'un arrangement de couleurs. Un orateur se sert d'encre pour tracer ses écrits : est-ce à dire que l'encre soit une liqueur fort éloquente ?

Supposez un pays où l'on n'aurait aucune idée du dessin, mais où beaucoup de gens, passant leur vie à combiner, mêler, nuancer des couleurs, croiraient exceller en peinture. Ces gens-là raisonnaient de la nôtre précisément comme nous raisonnons de la musique des Grecs. Quand on leur parlerait de l'émotion que nous causent de beaux tableaux et du charme de s'attendrir devant un sujet pathétique, leurs savants approfondiraient aussitôt la matière, compareraient leurs couleurs aux nôtres, examineraient si notre vert est plus tendre ou notre rouge plus éclatant ; ils chercheraient quels accords de couleurs peuvent faire pleurer, quels autres peuvent mettre en colère ; Les Burettes de ce pays-là rassembleraient sur des guenilles quelques lambeaux défigurés de nos tableaux ; puis on se demanderait avec surprise ce qu'il y a de si merveilleux dans ce coloris. (...)

Les plus beaux accords, ainsi que les plus belles couleurs, peuvent porter aux sens une impression agréable, & rien de plus. Mais les accents de la voix passent jusqu'à l'âme ; car ils sont l'expression naturelle des passions, & en les peignant, ils les excitent. C'est par eux que la musique devient oratoire, éloquente, imitative, ils en forment le langage ; c'est par eux qu'elle peint à l'imagination les objets, qu'elle porte au cœur les sentiments. La mélodie est dans la Musique ce qu'est le dessein dans la Peinture, l'harmonie n'y fait que l'effet des couleurs. C'est par le chant, non par les accords que les sons ont de l'expression, du feu, de la vie; c'est le chant seul qui leur donne les effets moraux qui sont toute l'énergie de la Musique.

France CULTURE *West Side Story*

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/philosophie-des-comedies-musicales-24-west-side-story-la-lutte-par-la-danse>

